

LA SOURDE OREILLE

HORS SÉRIE LES MASQUES ET LES MALENTENDANTS

Quoi qu'on en dise, c'est au visage qu'il faut regarder les hommes, mais il ne faut pas prendre leur masque pour leur visage.

Joseph JOUBERT Moraliste et essayiste français (1754-1824)

Les masques sont devenus non seulement obligatoires mais surtout essentiels pour éviter toute contagion. La communication a alors été entravée pour toutes les personnes malentendantes utilisant la lecture labiale pour compenser leur déficience auditive. Des initiatives ont vu le jour avec les masques transparents. Ces derniers ont eu le mérite de médiatiser le problème de la communication essentielle à la vie sociale, de pointer du doigt l'importance de l'attention à porter aux personnes ayant une déficience auditive.

Dans la vie quotidienne, au travail, dans la vie associative, qu'en est-il ? Comment les personnes concernées vivent-elles cette nécessité de vivre masqué en société ? Ci-dessous, des témoignages recueillis auprès de nos adhérents durant l'été 2020. Ils montrent les difficultés rencontrées mais aussi les adaptations et les solutions qui peuvent émerger.

Puisse cet épisode masqué faire apparaître des solutions pérennes afin que les personnes malentendantes vivent au mieux au sein de la société.

L'ALDSM

INFORMATIONS

Des masques transparents ont d'abord été créés à l'initiative de personnes concernées ou travaillant au contact de personnes ayant une déficience auditive. De ces nombreuses initiatives quelques-unes ont pu être homologuées.

Le gouvernement et notamment Sophie Cluzel ont pris en compte cette problématique puisqu'elle concerne non seulement les 6 millions de personnes malentendantes mais également tous les professionnels travaillant dans le domaine éducatif (professeurs d'école en maternelle, éducateurs, orthophonistes...)

Sur le site du BUCODES, il est possible de retrouver ces différents éléments ainsi que la liste des masques homologués : <https://surdifrance.org/504-masques-et-surdite-en-5-questions>

Les masques inclusifs financés pour soutenir l'emploi des personnes handicapées

Le coût des masques inclusifs (masques à fenêtre transparente) sera pris en charge par le Fonds pour l'Insertion des Personnes Handicapées dans la Fonction Publique (FIPHFP) et l'Association de Gestion du Fonds pour l'Insertion Professionnelle des Personnes Handicapées (AGEFIPH) pour le secteur privé. Un communiqué de presse du ministère du Travail, de l'Emploi et de l'Insertion du 11 septembre 2020 annonce les dispositifs prévus. Ils sont valables pour une période de 3 mois renouvelable en fonction de l'évolution de la situation sanitaire.

Ils concernent le surcoût des masques et autres équipements de prévention du risque Covid-19 au bénéfice des personnes handicapées et de leur collectif de travail.

Toutes les précisions utiles sont disponibles sur le site Service-Public.fr en suivant le lien : <https://www.service-public.fr/particuliers/actualites/A14293?xtor=EPR-141>

Jean Maurice Plissonnier

TÉMOIGNAGES VIE QUOTIDIENNE

Bal masqué

Qui eût cru qu'un jour je porterais un masque ? Moi qui ai toujours eu horreur de me déguiser ! Même enfant, je me refusais à cacher tout ou partie de mon visage sous prétexte de jouer dans quelque spectacle, improvisé ou non. Si je me montrais, ce ne pouvait être que dans ma réalité physique : il en allait de mon sentiment d'identité et d'authenticité.

Et voici qu'à 81 ans, dans mes vieux jours, il me faut transiger ! Le masque il faut porter !

J'ai dû me résigner : il s'agit non seulement de ma santé, mais aussi de celle des autres, ceux que je croise ou côtoie. Là, il y va de ma responsabilité. J'ai donc accepté de porter le masque.

Il y en a certains que cela arrange : « Je suis timide et je me cache ! » ou bien : « dans une réunion, je peux bâiller quand je m'ennuie, personne ne le voit ! » ou encore : je peux faire toutes les grimaces que je veux ! »... Évidemment !

Mais pour cela, encore faut-il être à l'aise avec son masque ! Ce n'est pas mon cas. D'abord, je suis toute petite et très menue. (Du temps où j'enseignais, mes grands élèves m'avaient surnommée « Souricette », c'est dire !) J'ai essayé toutes sortes de spécimens, avec des élastiques derrière les oreilles, en les croisant, derrière la tête ou le cou, avec des attaches nouées dans le cou et/ou sur la nuque ou au sommet du crâne ! Mais dans tous les cas, le tissu bouge et m'envahit les yeux... Ce qui se complique car... j'ai oublié de vous dire : je porte des lunettes... et des appareils auditifs ! Et pour peu qu'il y ait du soleil, il me faut un chapeau, ou des sur-lunettes de soleil à brancher sur mes lunettes de vue...

Bref, lorsque je porte le masque, la totalité de mon visage est encombrée et je passe mon temps à vérifier que mes prothèses auditives sont bien en place – ce qui n'est pas toujours le cas, Il m'est déjà arrivé d'en perdre une ! – à rajuster mes lunettes et à regarder devant moi pour ne pas heurter quelque obstacle, à tirer le tissu vers le menton ou plutôt vers mon cou car mon menton est recouvert d'emblée par l'ampleur de l'objet ! Et que dire des « emberlificotements » des élastiques ou attaches avec mes prothèses, lorsqu'il s'agit de quitter le masque ?

J'ai essayé les masques pour enfants. Trop petits et inconfortables.

J'ai essayé les masques « sur mesure », qu'une couturière m'a confectionnés. Trois épaisseurs... Ce sera peut-être bon pour cet hiver, mais actuellement, avec près de 37° degrés à l'ombre, ils sont trempés en un rien de temps ! Sans compter la buée, bien sûr... Je me suis rabattue sur les masques jetables.

Tout ceci est anecdotique, c'est vrai. Mais cela rend encore plus difficile le port de cette « prothèse » qui s'additionne à toutes les autres. Pourtant, je ne sors jamais sans mon masque. Et je rencontre les mêmes galères que vous tous sans doute : nos difficultés de relation.

En premier lieu je mettrai mes difficultés à entendre, et à comprendre, lorsqu'on me parle. Les trois quarts du temps, j'entends un murmure inaudible, dont je perçois le rythme dans le meilleur des cas, mais je ne comprends rien. Soit je fais signe que c'est inutile de poursuivre et je montre mes prothèses, soit l'interlocuteur s'obstine et se met à crier... ce qui n'arrange pas la situation ! Je fais signe : « tant pis ! » et je m'en vais !

Car la situation est aggravée par le port du masque de l'interlocuteur en question. Les sons sont étouffés, les consonnes ne passent pas, et bien sûr, il me manque les informations que me donne habituellement la lecture labiale. Je pratique celle-ci, intuitivement, depuis toujours et sans elle, je suis tout à fait « perdue ».

Ce ne sont pas seulement les informations sonores qui me manquent, mais ce sont aussi les expressions du visage : ce qui fait le sel de la communication ! Certes, il reste les yeux... Mais à part quand ils rient, chez certaines personnes, ils restent toujours inexpressifs... L'expression des yeux, ce n'est pas grand-chose comparé à la richesse d'émotions, de sentiments, d'interrogations, d'étonnements, de connivence, d'ironie... que sais-je ? qui nous sont délivrés lorsque le visage tout entier s'anime, avec ses plis, ses rides, ses jeux de physionomie, etc. dans la spontanéité d'une conversation ! J'ai peur que le masque nous prive de toute une part de ce qui rend les relations vivantes, riches et personnelles. La communication est amputée de toute une part d'elle-même, et risque de ne plus devenir qu'utilitaire.

Alors bien sûr, j'attends beaucoup des masques transparents. Mais si j'ai bien compris, ils ne le sont que partiellement, ne laissant voir que la bouche et ses alentours immédiats. Or c'est l'ensemble du visage dont nous avons besoin pour pouvoir bien communiquer. Ne peut-on envisager des masques totalement transparents, dans une matière analogue à celle des visières et qui serait plaquée sur la figure comme les masques ?

Je regrette beaucoup que les visières soient déclarées par les Comités scientifiques comme des protections inefficaces contre la Covid-19. Car pour nous, sourds, ne serait-ce pas la solution idéale sans doute ?

Voilà l'essentiel dont je peux témoigner aujourd'hui. J'ajoute simplement que, depuis quelque temps, ma surdité me fatigue de plus en plus. Je supporte de moins en moins le bruit. Il me fait violence. Or je constate que le port du masque chez les individus les pousse souvent à crier, bien inutilement car l'intensité des sons ne remplace pas leur résonance dont nous avons besoin pour comprendre.

Ma fatigue provient aussi du supplément d'effort à fournir lorsque je m'efforce de comprendre ce que l'on me dit... C'est usant et je termine souvent mes journées en rêvant d'un silence monacal !

Mais... restons Vivants ! Malgré tout !

Christiane BARLOW

Je hais les masques * !

Ils sont pour moi, malentendante, un véritable obstacle à la communication mais aussi dans un cadre bien plus large, le symbole d'un monde déshumanisé que je refuse...

Ils nous privent de ces sourires qui font tout le sel de nos échanges et savent si bien nous mettre en joie et illuminer nos journées. Non seulement nous ne comprenons plus les conversations mais le masque nous prive de signes non verbaux qui ont un grand rôle à jouer dans nos échanges relationnels. Le contact ne se fait plus. En un mot, il n'y a plus de C O M M U N I C A T I O N !

Marianne Schmid Mast, professeure à HEC Lausanne, dit : « Avec notre visage, nous exprimons nos émotions, comme par exemple le mépris, le dégoût, la peur, la tristesse ou encore le bonheur ». Ces émotions transparaissent dans notre communication non verbale en souriant, en signalant notre mécontentement ou encore via des signes d'hésitation. Mais comment nos interlocuteurs peuvent nous comprendre si 50 % des signaux sont cachés par le masque ?

D'après la sémiologue Elodie Mielczareck, le sourire est un élément central de l'expression humaine puisqu'il apparaît très tôt, « Entre la cinquième et la sixième semaine après la naissance ». Selon elle, « Il n'existe pas moins de 19 classes de sourires différentes », allant de la peur à la soumission, en passant par la joie. Marie Nathalie Jauffret, chercheuse en communication attribue au sourire un rôle de « lubrifiant social ».

Alors comment faire pour vivre avec les masques ???

J'ai commandé un masque « sourire » chez ODIORA que j'utilise fièrement afin de donner l'exemple mais je ne comprends pas mieux ce que me dit la boulangère ou le vendeur d'électroménager puisque je suis seule à l'utiliser !

Il paraît qu'il va falloir inventer de nouveaux langages non verbaux : sourire en plissant les yeux, parler avec les mains, solliciter ses muscles frontaux, accentuer son regard et aussi parler avec une voix plus animée, nommer et exprimer ses émotions, reformuler, s'assurer que la

personne à qui l'on s'adresse a bien compris le message et aussi ne pas hésiter à personnaliser son masque avec un joli tissu ou un faux sourire !

Je vais tenter de suivre ces conseils tout en me tenant loin des foules et des grandes surfaces, préférant les petits commerces, les balades en pleine nature et la nourriture saine qui contribuent, j'en suis convaincue, à renforcer notre immunité...

* Le mot masque vient de l'italien *maschera*, qui veut dire faux visage.

Laurence CHEMIN

Les masques, qu'en dire ?

Autrefois, le mot "masque" évoquait immédiatement un déguisement de mardi gras. Aujourd'hui, c'est bien différent !

Prudence oblige ! Nous sommes contraints de les porter en de nombreuses occasions (magasins, salles de spectacles, marchés, rues commerçantes...).

Pour ce qui est de leur inconfort, cela ne me gêne pas outre mesure : les masques en tissu blanc, lavables, offerts par la ville de Lyon, sont légers, ont des élastiques fins et bien souples. J'ai la chance d'en avoir plusieurs pour pouvoir en changer.

Par contre, comme tout malentendant, j'ai toujours besoin de lire sur les lèvres et ne comprends jamais mon interlocuteur. C'est très pénible pour moi comme pour la personne qui me parle.

Alors voici ce qu'il se passe :

Après le signalement de mon problème, quatre cas peuvent se présenter :

1- Nous pouvons rester à distance convenable et communiquer sans masque ; c'est ce que j'ai fait avec le docteur qui m'a fait passer les tests avant confirmation de la pose prochaine d'un implant.

2- La personne à proximité baisse spontanément son masque ; elle ne devrait pas mais c'est si confortable !

3- La personne a un masque avec visière. Peu sont homologués et coûtent relativement cher, c'est bien dommage.

4- La personne reste masquée et continue à me parler. Je l'arrête en disant « Je ne vous comprends pas, attendez, j'ai une solution ». Je sors mon téléphone portable et j'active une application de transcription instantanée.

« Parlez donc à mon téléphone, il m'écrira ce que vous me dites ». Ça surprend un peu, mais ça marche !

Enfin, j'ai remarqué dans un supermarché, une employée munie d'un masque transparent qui lui a permis de me renseigner instantanément. Malheureusement, ce type de masque n'est pas homologué, elle l'avait trouvé et commandé elle-même par internet...



Soyons confiants, cette épreuve ne durera pas éternellement.

Nicole LEITIENNE

Masque ou pas masque ?

Une seule solution, tomber les masques ! Eh oui, si ce n'est pas la meilleure, ni vraiment recommandée, moyennant un pas en arrière, c'est ce que je provoque à chaque conversation. Dans les commerces, ça marche à 80/90%, en expliquant à chaque fois, bien sûr, à mon interlocuteur ma difficulté avec la mise en évidence de mes deux implants cochléaires (c'est visible sur ma pomme dégarnie..!)

Par contre, je ne crois pas à l'essor du masque transparent. Seuls les 5 % d'utilisateurs de la lecture labiale y sont sensibles, mais en ont rarement besoin... D'ici que les autres 95 %

veillent le porter (et l'acquérir!).... Ou alors que les malentendants en aient à distribuer à chacun de leurs interlocuteurs.

Voilà, pour ma santé mentale, pas de problème, ou pas plus qu'avant. A 65 ans, j'ai une vie sociale toujours très intense, et je n'hésite jamais à faire entrer mon entourage dans ma problématique. Et quand c'est insupportable, je m'isole sans aucune gêne.

Pascal ARNOUD

Tomber le masque !

2020 restera une année exceptionnelle pour nombre d'entre nous, malentendants, avec beaucoup de perturbations dans nos contacts oraux !

Pendant toute la période du confinement et même après le déconfinement, nous avons dû commencer à vivre avec le masque sur le nez pour nous protéger avec les autres ! Au placard, la lecture labiale !

Commissions, renseignements divers : inutile de s'entêter, même le sourire ou l'énervement s'avéraient inutiles !

La loi reste la LOI, il convient tout de même de la respecter, c'est important !

Quant aux divers rendez-vous Santé, devenus indispensables, il fallait bien accepter de se plier aux règles sanitaires. J'ai essayé de faire de la publicité pour les masques à visière ou à partie transparente, en particulier à mon médecin traitant . Il m'a répondu gentiment qu'un masque à visière est insuffisant et qu'il convient de mettre le masque papier dessous ! Très, très consciencieux mon toubib ! C'est vrai, en plus, pour son suivi médical, je ne peux donc pas lui en vouloir !

Seul, mon dentiste, lors de ses explications sur mon problème dentaire, a eu la gentillesse de baisser son masque grâce à la distanciation.

Franchement, cela reste plutôt la galère, même avec les implants ! Et même en faisant répéter.

Courage et bonne suite à toutes et à tous ! Nous allons bien finir par sortir de cette impasse ahurissante. Conservons notre patience !

Suzette MALLEIN

Covid-19 + surdité = la double peine

C'est la réflexion que je me suis faite après avoir perdu mon oreille saine juste avant ce bal masqué qui a délibérément sacrifié les relations sociales de six millions de nos concitoyens. Au cours de mes sorties dérogatoires de cette période, je me suis posé la question suivante : Les professionnels de santé connaissent-ils tous les symptômes de la surdité ? Maintenant j'en doute mais, en revanche, je suis sûr d'une chose, c'est qu'ils maîtrisent parfaitement les gestes barrières qui sont censés les protéger, ce dont je me réjouis évidemment. En traitant de façon indifférenciée tous leurs patients, ils devraient pourtant savoir qu'il y a des aspects de cette protection qui sont incompatibles avec le besoin légitime de compréhension des sourds et des malentendants. Les règles élémentaires de la communication, faut-il le rappeler, dans le domaine médical comme ailleurs, supposent que l'on soit capable de s'adapter à son interlocuteur. Depuis ma surdité brusque survenue quelques jours avant le confinement, j'ai eu hélas l'occasion de vérifier en fréquentant plusieurs cabinets médicaux et services hospitaliers, que ce message n'est pas passé et que c'est bien le cadet des soucis dans ce secteur d'activité.

Je pense que, comme moi, nombre de déficients auditifs ont été reçus notamment dans des services d'imagerie médicale où l'objectif sanitaire anti Covid-19 semblait rivaliser avec celui de la qualité des clichés de l'examen. C'est ce que j'ai pu constater début mai en me présentant à un rendez-vous qui avait pour objet la recherche d'un éventuel neurinome qui aurait expliqué ma perte d'audition. Je précise qu'à cette époque mon appareillage était en cours de fabrication et que je ne possédais qu'une seule aide auditive d'un modèle ancien pour compenser une surdité devenue bilatérale.

Dans ce grand centre spécialisé en IRM, la secrétaire masquée qui m'accueille derrière sa paroi en plexiglas applique un questionnement rigoureux auquel évidemment je ne comprends

rien, sa voix ressemblant à celle de Nicolas HULOT parlant dans un tuba, dans la célèbre imitation de Laurent GERRA. J'ai heureusement pris l'habitude de dégainer ma carte Vitale plus vite que mon ombre et je la joins à la prescription du généraliste afin d'écourter cet échange surréaliste. Ensuite il me semble qu'on m'invite à m'installer dans la salle d'attente où je suis l'unique patient jusqu'à ce que l'on vienne me chercher pour un examen dont le protocole est réglé comme du papier à musique ; un grand moment ! Il faut que j'oublie mon atrophie du quadriceps, mon surpoids et ma surdité afin de trouver instantanément la bonne position, en me conformant aux instructions que je ne comprends pas mais dont je devine le sens. Je suppose que d'autres personnes ont également ressenti l'obligation du port du masque pendant la durée d'une IRM, comme une torture. Être coincé une vingtaine de minutes dans ce sarcophage en matériaux composites qui rendrait claustrophobe un sous-marinier expérimenté avec ce machin sur le nez, est parfaitement insupportable. Cette séance me semble interminable en raison de la chaleur épouvantable, de ma difficulté à respirer en position allongée aggravée par le masque et d'un sentiment d'abandon exacerbé par l'impossibilité de communiquer avec les manipulateurs. La fin de l'examen représente pour moi une véritable délivrance et je dirais même une résurrection.

Avant mon départ je me prépare à retourner en salle d'attente en vue de la rituelle présentation orale des résultats de l'examen par le radiologue mais on me fait savoir par signes que cette étape est supprimée et remplacée par un e-mail. Ouf ! J'évite ainsi de subir une prolongation du bal médical masqué.

Jean-Luc SABER

Je m'amuse avec mon masque

Depuis quelques mois, il nous faut porter le masque. Au début de la crise, on en manquait. On nous a dit qu'ils ne servaient à rien. Maintenant, il y en a suffisamment et ils sont obligatoires. Si vous n'avez pas le vôtre, hop, 135 euros !

Mais le masque gêne le passage de l'air. Celui qu'on inspire arrive avec parcimonie et comme celui qu'on expire reste dans le masque, on le réabsorbe, appauvri en oxygène.

C'est ainsi que je me retrouve un peu trop souvent à écarter le masque pour laisser passer un peu d'air pur. Du coup, c'est la Faculté qui me fait les gros yeux : « Pas touche au masque ! » Oui, elle est marrante la Faculté, mais moi, 5 minutes après, je recommence.

Et les miennes de facultés, acquises en lecture labiale, sont réduites à néant.

Par contre, le masque me permet de faire une nouvelle déclinaison de l'usage de mes implants cochléaires avec un retour à la rééducation post-implant. Dans les semaines qui ont suivi leur pose, j'avais eu des séances spéciales avec une orthophoniste. L'idée était d'écouter ce qu'elle me disait pendant qu'elle me tournait le dos. Ça marchait ce que ça marchait. Alors quand j'ai affaire à une personne qui a l'air de vouloir rester bien planquée derrière son masque, je la prévient de ma petite différence et je lui fais répéter. Et pendant qu'elle s'exécute, je bande mon attention en tendant l'oreille et en regardant à côté de sa tête afin de ne pas être distrait par la vue de son masque et par le fait que je ne vois pas ses lèvres. Et mes deux processeurs d'implant cochléaire sont convoqués pour justifier leur présence et prouver leur efficacité. La Covid-19 m'a donc permis de réviser mes classiques.

Nécessité aidant, on a inventé les masques avec une petite fenêtre rigolote. Comme ça on va pouvoir au moins discuter entre nous. Il ne reste plus qu'à en fournir aux entendants à qui nous avons affaire.

Et voici que la canicule vient s'ajouter à ce pandémonium.

Avec tout ça je ne sais plus à quoi attribuer mes symptômes : vertiges, manque d'équilibre, fatigue... Plus ce que j'oublie ou que je n'ai pas encore identifié.

Et prenons patience car si un vaccin sûr n'est pas bientôt trouvé, le virus risque de nous occuper encore quelque temps.

Jean Maurice PLISSONNIER

Le bal des masques

En ce qui concerne le "bal masqué" je n'ai pas vraiment de problème. J'annonce de suite la couleur, je dis à mon interlocuteur : « Je suis sourd. En lisant sur les lèvres, je comprends ».

Si mon interlocuteur n'est pas idiot, il baisse le masque. Dans le cas contraire, il continue à me parler.... Je ne bouge pas, je le regarde, l'œil interrogateur... Petit moment de silence respectif... Puis il baisse son masque pour me parler.

Au restaurant par exemple, je dis de suite au serveur : « Je suis sourd, si je ne vois pas vos lèvres je ne comprends rien, ABSOLUMENT RIEN ! » De suite, le serveur baisse son masque pour prendre ma commande.

CONCLUSION : Nous les malentendants nous devons nous IMPOSER et ne pas faire profil bas.

Anecdote intéressante. J'ai rencontré par simple hasard le directeur d'un supermarché. Je lui parle des masques permettant de voir les lèvres, qui sont homologués. Sa réponse « Trop chers et très peu de malentendants ». Il faut reconnaître qu'il n'a pas tort.


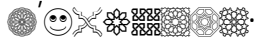
Claude VAJDA

TÉMOIGNAGES DANS DES SITUATIONS PROFESSIONNELLES

Ressenti vis-à-vis du port du masque

Je vous apporte mon témoignage en tant qu'adepte de la lecture labiale, aussi bien dans la vie quotidienne que dans la vie professionnelle.


Les difficultés ont commencé dès le confinement.

Mon marché hebdomadaire en plein air a été maintenu dans la commune où il avait lieu. J'ai apprécié car au moins les fruits et légumes n'étaient pas tripotés par un quelconque client. Par contre, bien sûr, les commerçants étaient masqués. Quand les premières fraises sont enfin arrivées sur les étals, quelle galère quand le commerçant me demande si je veux des fraises  ou des fraises . La semaine suivante, rebelote. On ne m'y reprendra pas une 3^{ème} fois, je dis directement la variété de fraise souhaitée.

Coté professionnel, c'était télétravail à 100%. Le management visuel (the visual management) – qui n'a de visuel que le nom – hebdomadaire, réunions d'équipe et tous les autres échanges, devaient se poursuivre coûte que coûte. Les « visios » étant trop gourmands en termes de consommateurs en réseau, ils n'étaient donc pas utilisés. Seuls les supports écrits de la réunion (les transparents) étaient accessibles.

Que d'essais et de changement d'alternatives pour la partie sonore :

- ◆ sortie son directement du PC : une catastrophe ;
- ◆ appel téléphonique depuis mon smartphone personnel appairé avec phone clip qui transmet en Bluetooth directement vers mes deux implants. Le souci a été qu'au bout de 2 heures de communication, je dépassais mon forfait. Ceci est logique puisque, en temps « normal », je n'ai pas besoin d'avoir du crédit pour téléphoner : je n'utilise que les sms ou internet ;
- ◆ mon manager propose de me procurer un téléphone portable professionnel (que, jusque là, je voulais refuser pour bien séparer ma vie professionnelle de ma vie personnelle) – le délai pour recevoir le téléphone est de 1 mois ;

◆ en lieu et place du  utilisé par mes collègues et contre lequel je me suis battue car pas du tout ce n'est pas du tout adapté quand on porte des prothèses ou implants, j'ai pu bénéficier, grâce à la prise en charge de mon employeur du micro-crayon suivant :



◆ ce système est utilisable pour des communications orales via l'ordinateur comme présenté sur le dessin suivant :



◆ sauf que j'avais oublié le chargeur au bureau. Renseignement pris auprès du fournisseur, je pouvais recharger le système micro via le chargeur du phone clip dont j'ai parlé plus haut et qui pourtant était d'une autre marque. J'ai alors repris et conservé la technique avec le micro-crayon.

Moi qui ai tendance à être dépassée par les technologies, j'ai été servie et j'ai dû faire preuve de beaucoup d'adaptation.

Et à partir du 11 mai, quand le retour au bureau fut possible de manière progressive, quelle a été ma situation ?

Je savais que la reprise allait être masquée. Alors j'ai alerté, par mail, mon manager, mon médecin de travail et l'ingénieur sécurité, des grosses difficultés auxquelles je serai confrontée lors de la reprise. J'ai, dès ce premier mail, demandé s'il était possible que mes collègues portent des masques transparents (pas encore homologués à la date de ce premier mail) ou des visières.

A cause du non respect de fiabilité contre la dispersion des gouttelettes, visières et masques transparents n'étaient pas acceptés. Donc les masques opaques étaient les seuls possibles. Dans ces conditions, mon manager, très bienveillant, propose de voir et d'aviser après 2 à 3 jours de présence au bureau. Mon médecin du travail, a lui été plus directif : il propose de rester en télétravail.

Je n'étais pas du tout d'accord car je n'en pouvais plus du télétravail. Je préférais voir mes collègues même masqués que rester sans contact humain à la maison.

Et courant septembre, à l'heure où quelques modèles de masques transparents sont homologués par la DGA, qu'en est-il ?

Dès début septembre, je suis revenue à la charge, toujours par mail. Mon manager appuie ma demande. Cependant, j'essuie à nouveau un refus, exprimé à demi-mot, qui vient en fait, non pas directement de la direction de mon unité, mais de la direction du rang au-dessus. Finalement, une semaine plus tard, j'apprends qu'ils sont revenus sur la décision à condition que cela se fasse sous forme d'une expérimentation de 5 semaines à partir de la réception de ces masques.

Mais en attendant ces masques transparents, comment cela se passe alors ? Ben, on va dire qu'il y a 2 catégories, les collègues bienveillants qui pensent spontanément à enlever le masque tout en gardant une distance suffisante et ceux pour lequel je dois dire d'enlever le masque...

Expérience dans les magasins ?

En général, quand je sais que je vais faire un long trajet en train ou quand je vais aller dans un magasin où il y aurait certainement interaction (pas comme les supermarchés), j'accroche un badge sur mon tee-shirt. J'ai remarqué que la visibilité du badge a parfois une incidence positive :

- ◆ des contrôleurs de train sont devenus plus bienveillants,
- ◆ au moment du passage en caisses automatiques, l'employé mime « espèces » ou « carte » ?

Brigitte BEUNEKEN

En attendant ...

Je travaille dans une grande entreprise d'intérim. Au moment du déconfinement, les directives étaient de porter le masque pendant les déplacements dans les couloirs, cafétéria.... Toutefois, une fois assise au bureau, on peut enlever le masque à condition qu'un mètre de distance avec des collègues soit respecté. Depuis le 1er septembre, les directives ont changé : on doit porter constamment le masque dans les couloirs et au bureau.

Le port de masque pose alors une barrière à la communication vu l'absence de possibilité de lire sur les lèvres de mes collègues.

La mission handicap de mon entreprise m'a informée qu'elle a commandé auprès d'un fournisseur, dont le nom n'est pas précisé, des masques transparents homologués pour moi et mes collègues, ainsi que pour des collaborateurs malentendants et leur entourage professionnel de mon entreprise. La livraison est longue en raison d'une forte demande. Je les attends avec impatience !

Lucie Aniston

Masques associés

Le contexte sanitaire depuis mars entraîne pour chacun de nombreuses répercussions sur la vie quotidienne, la vie professionnelle et la vie associative. En tant qu'adhérente « lambda » de certaines associations mais aussi et surtout en tant que membre administrateur de plusieurs autres, la vie associative m'est vitale, essentielle et incontournable ; elle donne sens à ma vie.

Les associations ont, dès le début du confinement, communiqué par les outils à distance de façon assidue pour compenser l'absence de rencontres, réunions, activités et ainsi préserver un peu le lien entre adhérents. Les Assemblées Générales se sont tenues en visioconférence. Force fut de constater que la technologie avait encore de grand progrès à faire pour l'accessibilité des personnes malentendantes. Certains systèmes sont de qualité mais malheureusement bien trop onéreux pour les nombreuses petites associations.

Le contexte sanitaire évoluant, les activités ont pu reprendre dans le respect des gestes barrières. Participer aux activités, aux échanges en présence de personnes masquées est une pure hérésie et source de frustrations lorsque la lecture labiale est le moyen principal de compenser la perte auditive.

Faire appel à la technologie s'avérant infructueux, non à la hauteur des besoins, j'ai fait appel à l'humanisme pour pallier la communication devenue complexe et ainsi continuer à participer à la vie associative qui m'est chère. Le cadre associatif dans lequel j'évolue me permet de côtoyer des personnes bienveillantes, sensibilisées à la malentendance et compréhensives. J'ai ainsi pu profiter, lors d'une journée Portes Ouvertes, d'un stand à l'extérieur, le masque étant à ce moment-là obligatoire seulement à l'intérieur. Les personnes pouvaient dès lors enlever leurs masques, tout en restant à bonne distance, afin de prendre des renseignements.

Lorsque la situation ne permet pas de baisser le masque, l'écrit prend le relais. Les adhérents font alors leur gymnastique des doigts et poignets et écrivent leurs questions ou réactions. Je leur réponds oralement, sauf bien entendu si la personne est malentendante ! Certes, cela limite un peu les échanges et ce n'est pas aussi réactif que les discussions de vive voix. Mais ce procédé peut aussi amener à être plus posé dans les échanges. Chacun devient également plus attentif à sa façon de communiquer avec les personnes qui sont autour de lui.

Même si la situation sanitaire amplifie les problématiques de communication et implique une « encore plus grande » adaptation, il demeure possible de garder une vie associative enrichissante et épanouissante.

Rachel POIRIER

Merci à toutes les personnes ayant contribué à ce numéro spécial.